Archéologia

N° 352 JANVIER 1999 / 38 FRANCS

EXCLUSIF

L'ARCHÉOLOGIE SUR INTERNET

MONTBÉLIARD

HISTOIRE DE LA VILLE
UNE ORGANISATION
XEMPLAIRE
OUR CONSERVER
E PATRIMOINE

QUÉBEC

N VAISSEAU DE GUERRE
E 1690 ET SON CONTENU
NTÉGRALEMENT
ÉCUPÉRÉ

TURKMÉNISTAN

YSTÉRIEUX SITE
E L'ÂGE DU FER

BORNÉO

DÉCOUVERTE FONDAMENTALE DE GROTTES ORNÉES

L 5959 - 352 - 38,00 F

DÉCOUVERTE DE GROTTES ORNÉES À BORNÉO

Découvertes en 1998 dans la grotte d'Ilas Kenceng, six mains en négatif, se superposant à d'anciennes mains orange, au plafond d'une alcôve (8 m du sol !) dans la grande salle.

Bornéo, la troisième plus grande île de notre planète, est un quasi-désert du point de vue archéologique. Depuis 1992, des expéditions annuelles ont commencé un travail de recensement des sites. La découverte, cet été, de très belles grottes ornées est un événement sans précédent en Asie du Sud-Est. Par Jean-Michel Chazine.

L'île de Bornéo fait partie de ces rares endroits au monde où l'on peut encore faire des découvertes qui, mêlant réflexion intellectuelle et effort physique, intéressent aussi la communauté scientifique.

L'image d'Epinal représente cette île de 740 000 km², couverte d'une forêt tropicale primaire d'où quelque Dayak coupeur de têtes, surgi d'un passé pourtant assurément révolu, ne devrait pas manquer d'apparaître à un moment ou un autre.

Et si l'on en réchappe, les animaux qui hantent ces lieux ne laisseraient aucun répit. Cette vision relève du passé, sauf en ce qui concerne les insectes, les seuls à peu près à avoir survécu aux diverses agressions ou transformations qui se sont abattues sur l'île.

UNE TERRE ARCHÉOLOGIQUEMENT VIERGE

Vouloir pratiquer l'archéologie à Bornéo serait une gageure, une entreprise quelque peu provocante voire démesurée ou déplacée, s'il ne nous était pas paru évident d'une part, que cette île occupe une situation tout à fait particulière et que, d'autre part, c'est une terre encore archéologiquement vierge. Un statut pour le moins étonnant, si ce n'est exceptionnel, en cette fin de XXe siècle. Comme pour beaucoup de découvertes, le hasard y prit une part déterminante et se manifesta tardivement. En effet, ce n'est qu'à partir de 1988, au cours d'une traversée d'est en ouest de la partie indonésienne de l'île de Bornéo par des spéléologues, que des dessins au charbon furent observés par chance. Luc-Henri Fage, un des membres du groupe, spéléologue, photographe et documentariste de surcroît, enregistra ces dessins, puis après avoir cherché à se documenter, organisa en 1992 une première expédition d'enregistrements et de repérage.

L'abri où ces dessins avaient été observés est situé dans l'un des nombreux petits massifs karstiques du centre de l'île. Cet abri ne constituait en fait que l'une des très nombreuses cavités qui furent repérées en 1992.

Ce fut en particulier la découverte d'une chambre isolée à mi-paroi de falaise, dont le sol d'abandon pu être daté de 3 000 B.P., qui initia des recherches bibliographiques. Celles-ci démontrèrent que les provinces indonésiennes de Kalimantan n'avaient encore jamais fait l'objet de la moindre

SAHUL ET SUNDA : DEUX MONDES PRÉHISTORIQUES ENCORE MAL CONNUS

Pendant les périodes glaciaires du Quaternaire, voilà entre 115 000 et 10 000 ans environ, le niveau des mers en Asie du Sud-Est était beaucoup plus bas qu'aujourd'hui, jusqu'à 120 m de moins.

Cet abaissement a provoqué l'émersion de deux ensembles de terres : d'un côté la Grande Australie ou Sahul, formée de l'Australie, de la Nouvelle-Guinée et du plateau sous-marin de Sahul ; de l'autre, le plateau de Sunda, composé des îles de la Sonde depuis Bali et Bornéo jusqu'a la péninsule Indochinoise.

Entre les deux, la ligne de Wallace, zone de grandes fosses marines infranchissable sans embarcation, a tracé une frontière nette et définitive au niveau de la faune et de la flore respectives de chaque ensemble.

Vers 50 000/40 000 B.P., l'Homo sapiens sapiens passe d'Indonésie aux îles de la Sonde, vers l'Australie et la Nouvelle-Guinée. A - 30 000, il atteind la Tasmanie et sa présence est attestée dans le désert central d'Australie dès - 20 000.

L'archéologie de cette région est relativement récente et, hormis en Australie et à Java, présente d'importantes lacunes quand à l'histoire du peuplement et à la circulation des hommes et des idées.

Les sites majeurs de Java, des Célèbes et de Bornéo témoignent de cette complexité.

- 30 000 : à Bornéo, le plus vieux crâne humain connu, daté au radiocarbone, provient de la Grande Grotte de Niah (Sarawak, Malaisie), site capital dans la Préhistoire d'Asie du Sud-Est.

- 30 000/- 19 000 : au sud des Célèbes, l'abri-sous-roche de Leang Burung 2 a livré une industrie lithique de lames et pointes Levallois, présentant des affinités avec les industries australiennes de la fin du Pléistocène. Les ossements d'animaux, très proches de ceux de la faune actuelle, indiquent une continuité climatique remarquable.

- 28 000/- 18 000 : à Bornéo, les fouilles du site de Sabah dans la plaine de Tingkayu (Malaisie), sur les rives d'un lac préhistorique disparu, ont mis au jour des silex noirs taillés.

- 17 000/- 12 000 : toujours à Sabah, mais dans l'abri-sous-roche de Baturong, une industrie de lames sur éclats, typique du Paléolithique tardif des îles d'Asie du Sud-Est, semble succéder à celle de Tingkayu.

- 15 000/- 10 000 : à Wajak, au sud de Java : près d'un paléolac, découverte en 1890 de deux crânes fossiles proches de ceux des aborigènes d'Australie actuels.

- le Pléistocène tardif est représenté aux Philippines, sur l'île de Palawan, par une longue séquence archéologique avec une industrie lithique d'éclat.

Par leurs affinités avec l'art rupestre connu en Australie, les deux ensembles de grottes présentés dans cet article apportent un élément inattendu et tout à fait inédit dans la Préhistoire de cette région. La question des influences réciproques et de l'occupation de l'île pourrait bien enfin trouver des éléments de réponse.

S.C.

Porche n° 1 d'Ilas Kenceng, vu depuis la niche. Il n'est accessible que par une périlleuse escalade.

investigation archéologique recensée. Seules les provinces malaises de Sarawak, Sabah et l'Émirat de Brunei, le tout ne couvrant qu'un cinquième de l'île, avaient été, sur la fin de la tutelle anglaise, assez sérieusement étudiées. Les plus notables recherches furent celles entreprises par les Harrisson dans la prestigieuse grande grotte de Niah, au nord-ouest de Bornéo.

Notre recherche bibliographique fit apparaître que la Préhistoire de toute l'île de Bornéo n'était représentée que par quelques sites de sa partie nord et nord-ouest : ainsi, un espace d'un demi-million de kilomètres carrés (pratiquement aussi vaste que la France) avait été négligé dans toutes les reconstitutions des procédures de peuplement et de diffusion matérielle et culturelle.

Dès ce moment, en organisant année après année des expéditions de prospection et de repérage les plus systématiques et stratégiques possibles, la partie cachée du passé de Bornéo a commencé à apparaître.

L'ESQUISSE D'UNE PRÉHISTOIRE

Dans cette phase pionnière, il a été jugé plus efficace d'inventorier les très nombreuses cavités naturelles de Bornéo. Pour identifier leurs emplacements, nous avons utilisé au départ les comptes rendus des rares explorations spéléologiques franco-indonésiennes qui eurent lieu de 1982 à 1986. Au total, près d'une quarantaine de grottes et d'abris-sous-roche ont été visités, faisant apparaître différentes modalités d'occupations.

Les nombreux types de céramiques recensés présentent, en l'état actuel des observations ou des analyses techniques préliminaires, de fortes similitudes, voire des correspondances directes avec ceux des régions et archipels voisins, des Célèbes jusqu'aux Philippines, que ce soit pour les catégories de

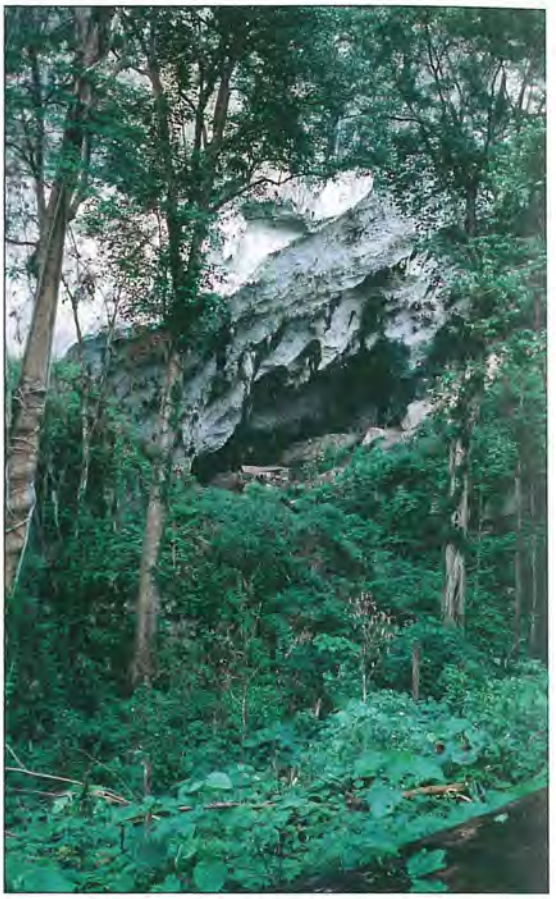
Jean-Michel Chazine attaque la falaise pour arriver à la première grotte de Gua Masri.

Dans Gua Pecah Seribu (la grotte aux mille tesson, ainsi baptisée par nous) appartenant au piton de Liang Ara, des céramiques décorées, incisées.

céramiques ou pour les diverses formes de lèvres, de cols et de panses.
Les très nombreux ramassages qui ont été faits, même s'ils ne représentent que des observations de surface ou de subsurface, indiquent que l'on est effectivement en présence d'un important réseau d'échange et/ou de circulation de la céramique – ou peut-être seulement des techniques et des motifs – d'une extrémité de l'Asie du Sud-Est à l'autre.
En s'en tenant aux observations de surface, il apparaît également de nettes variations dans la distribution du mobilier archéologique. Dans certaines grottes ou cavités, on observe uniquement de la céramique alors qu'ailleurs elle est associée à du matériel lithique et dans certains cas, c'est celui-ci qui est seul présent.
Ces différences indiquent d'ores et déjà, non seulement des variations importantes dans la répartition spatiale de certaines communautés préhistoriques – alors que l'environnement ne présente pas de caractéristiques différentielles perceptibles – mais également des changements au cours du temps. Il faudra cependant des investigations beaucoup plus étendues, incluant des fouilles archéologiques, pour cerner ces processus dont on n'a jusqu'à présent seulement pressenti l'existence.
Ayant affaire à un territoire sans "passé bibliographique" et vierge de toute donnée archéologique, il faut s'en tenir à des comparaisons avec les connaissances acquises dans les pays limitrophes et, tout en s'y référant, tenter d'élaborer des hypothèses autonomes.

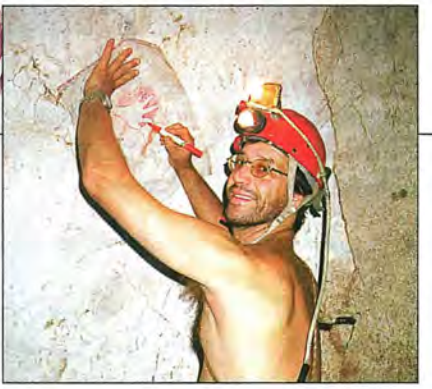
Ce travail a naturellement déjà été effectué par mes prédécesseurs, mais avec des résultats inégaux.
En effet, à la lecture des ouvrages des spécialistes du Sud-Est asiatique insulaire, cette complète ignorance de la majeure partie de Bornéo ne semble pas avoir empêché d'émettre quelques généralisations qui se sont révélées hâtives, dès lors qu'un minimum d'investigations ont été conduites à Kalimantan.
Jusqu'en 1994, l'île de Bornéo était considérée par les spécialistes comme totalement dépourvue d'art rupestre. On pensait que celui-ci apparaissait seulement à partir de l'ouest de Sulawesi (grottes de Maros notamment), en-deçà du détroit de Makassar, c'est-à-dire à l'est de la Ligne de Wallace.
De fait, cette affirmation n'était établie que sur les seules investigations conduites, comme il a été dit plus haut, dans les petites provinces de Sarawak et Sabah rattachées à la Malaisie, ainsi que dans l'Émirat de Brunei. D'où notre stupéfaction, en découvrant les premières peintures pariétales, dans une grotte isolée, en haut d'un karst à l'est de Bornéo.

Un archéologue doit aussi parfois savoir escalader, s'il a eu le malheur de suivre un spéléologue dans ses pérégrinations bornéennes.



Le porche de Gua Sedepan, à une heure de marche d'Ilas Kenceng, est occupé par les chasseurs de nids d'hirondelles...

En 1995 et 1996, cette découverte allait être suivie par d'autres, chaque nouvelle grotte renforçant l'idée que les peintures ne sont pas un phénomène rarissime à l'est de Bornéo. Les emplacements géomorphologiques se trouvaient également confirmés, à savoir que les grottes présentant des peintures se trouvent toutes dans les réseaux fossiles supérieurs des massifs. Autre point commun, chaque grotte ornée présente une ou plusieurs ouvertures d'assez grande taille, dominant largement la forêt environnante. Enfin, les peintures repérées jusqu'à présent ne se situent ni sur les parois extérieures ni dans les galeries obscures du fond, mais dans la semi-pénombre des zones d'entrée.
Hormis dans la grotte découverte en 1994, où les peintures occupent le porche d'entrée de cette profonde cavité, encore utilisée quelques années auparavant pour ses nids d'hirondelle et où du mobilier archéologique a été collecté, aucune trace d'activité ou d'occupation humaine persistante n'a encore été observée dans les autres grottes ornées.



Ci-dessus. Le grand panneau des mains dans la grotte n° 2 de Masri. Beaucoup ont été effacées par les coulées d'eau qui ont arraché la calcite (jaune) sur laquelle étaient peintes les mains.

En haut, à droite. Tracé sur ordinateur effectué à partir de la photo ci- dessus, des relevés à main levée et de quelques décalques faits sur place.

En haut, à droite. L.H. Fage relève les peintures avec les moyens du bords. Photo J.-M. Chazine.

Ci-dessous. Détail du trio des mains dans le grand panneau de Gua Masri n° 2. La fraîcheur des colorants s'explique sans doute par l'obscurité totale de la grotte à cet endroit-là.

DES MAINS PEINTES PAR DIZAINES

Faisant suite à ces repérages dans la province orientale de Kalimantan, l'expédition 1998, conçue sous les auspices du ministère du Tourisme indonésien, vient de révéler deux ensembles de grottes ornées exceptionnelles.

Situées dans les niveaux supérieurs de gigantesques massifs karstiques escarpés, ces deux groupes de grottes présentent des peintures rupestres tout à fait remarquables par leur nombre, leur contenu pictural et leur état de conservation.

Le premier groupe, Gua Masri, comprend deux grottes parallèles, situées une dizaine de mètres l'une au-dessus de l'autre. Dans chacune, nous avons observé une soixantaine d'empreintes de mains, la plupart concentrées sur trois panneaux seulement. Leur disposition et la distribution entre mains gauches et droites, à la différence des autres grottes observées dans le monde, est manifestement organisée de façon intentionnelle.

Une caractéristique particulièrement intéressante de ces grottes juxtaposées est qu'elles ne contiennent apparemment que des mains négatives.

Cette présence unique et exclusive d'un seul motif, ici des mains négatives, suggère que, à la différence de la plupart, si ce n'est la totalité des sites rupestres,

elles se "suffiraient" à elles-mêmes. Ceci, pour autant que ces peintures – dont on dispose en tant que traces peintes d'événements passés – soient représentatives d'un ensemble social ou au moins d'un rituel complet. La comparaison avec d'autres groupes picturaux sera donc certainement instructive sinon pour rendre compte de la signification que l'on peut attribuer à cet ensemble, du moins pour pouvoir les disjoindre d'autres figurations. Selon les emplacements, certaines peintures sont recouvertes d'un voile plus ou moins épais de calcite ou au contraire délavées ou corrodées.

Dans un autre vaste massif karstique, à environ 80 km au sud-ouest, un autre ensemble de trois vastes salles contiguës, Ilas Kenceng, présente un premier décompte de 200 motifs avec, là aussi, une majorité d'environ 140 mains négatives.

Des figurations anthropomorphes et zoomorphes, ainsi que des tracés linéaires ou ponctués, sont inscrits à l'intérieur des réserves d'une vingtaine de ces mains et apparaissent également quelquefois en position autonome.

Les peintures sont situées aussi bien sur les parois qu'au plafond, dans des alcôves ou des niches, depuis un mètre au-dessus du sol actuel jusqu'à des hauteurs supérieures à 10 m. Certains ensembles sont très corrodés ou

Ci-dessus. Le bovidé de 1,20 m de longueur, de la première salle, peint au plafond du laminoir. Peut-être un Banteng, ou* Bos javanicus*, vache sauvage de la forêt en voie de disparition, inscrite sur plusieurs textes de protection internationaux.

En haut, à droite. Rudi, le fils de notre guide Saleh, indique l'emplacement du bovidé (photo prise depuis le fond du laminoir).

Ci-contre. Détail d'un ensemble peint à droite du bovidé regroupant un animal sans tête (mais avec des cornes de cerf ?) une lance (?) entourée de deux mains adultes et surmontée d'une main d'enfant...

recouverts de calcite, tandis que d'autres apparaissent avec une fraîcheur étonnante. Une empreinte de main, en particulier, est recouverte par une coulée stalagmitique dont l'épaisseur atteint 15 cm, ce qui, quelles qu'aient pu être les conditions climatiques antérieures, atteste d'une très grande ancienneté.
Autre nouveauté, au plafond d'un laminoir d'un mètre de hauteur environ sont peints, à l'ocre orangé étalé au doigt, trois animaux à corne de plus d'un mètre d'envergure. L'un d'eux représente nettement un bovidé, le "benteng" selon nos guides, une espèce aujourd'hui disparue. Les deux autres pourraient être des cerfs impliqués dans une scène de chasse associant des groupes d'empreintes de mains placées en éventail.

Ci-dessus. Le "tracé initiatique" au plafond du Balcon de la seconde salle. Deux mains en négatif reliées par un tracé digital, avec personnage et animaux (tortue ? cerf ?).

Ci-contre. Trouvés au pied des peintures de l'alcôve de Gua Masri n°1, un éclat de silex recouvert de calcite et un bloc d'hématite pure (le colorant ?).

Ci-dessous. Une partie du panneau des mains d'Ilas Kenceng, situé sur le côté éclairé par le porche du Balcon de la première salle, fortement corrodé.

LE SENS DES REPRÉSENTATIONS

Plusieurs figurations anthropomorphes apparaissent souvent dans les réserves des mains négatives, et parfois en positions autonomes. Dans un cas particulièrement remarquable, des figurations anthropomorphes et zoomorphes sont associées à un tracé curviligne reliant entre elles deux empreintes de mains négatives. L'analogie avec certaines des représentations observées chez les Aborigènes d'Australie est ici assez frappante et la littérature ethnographique suggère d'y voir l'image d'un "parcours initiatique".
De même, quelques mains présentent des tracés internes linéaires évoquant peut-être des motifs de tatouages, comme chez les Mentawaï de Siberut, insulaires du sud-ouest de Sumatra – motifs qui étaient déjà apparus dans la première grotte découverte en 1994 – soit encore la représentation du squelette dite "en rayons x", très fréquente dans l'expression picturale des Aborigènes.

1

2

3

Grotte d'Ilas Kenceng :
1. Main en négatif avec motif punctiforme dans l'axe des os, et un petit animal (cerf ?), peint sur la bordure du plafond du Balcon.

2. Détail d'une main du panneau du balcon de la première salle. Des tracés du style X-ray (rayons X) dans le vide de la main...

3. Une sorte d'arbre de vie, en X-ray.

Plusieurs superpositions de traces de mains indiquent à l'évidence l'existence d'une chronologie, révélée également par la variété des pigments observés. Outre une nette coloration noire, ce sont au moins quatre couleurs de pigments qui ont été distinguées, s'étageant du brun-noir au rouge vif.
Dans ces deux groupes de grottes, la disposition des mains les unes par rapport aux autres apparaît comme particulièrement organisée selon des rythmes délibérés. On distingue nettement un et parfois plusieurs mouvements circulaires où alternent aussi mains gauches et droites, associant certainement dans un même mouvement efficacité rituelle et expression artistique.

Cette organisation dans la disposition des empreintes négatives constitue une remarquable différence par rapport à ce que l'on connaissait jusqu'à présent sur l'art et l'expression rupestres rencontrés dans le reste de l'Indonésie.
Les 7 grottes que nous avions découvertes les années précédentes élargissaient l'éventail des expressions picturales tout en confirmant que leur utilisation excluait visiblement une occupation humaine régulière.

UNE CULTURE LIÉE À L'AUSTRALIE

Les découvertes faites cette année s'étendent sur une aire comprise entre la mer et l'arc méridional de la chaîne montagneuse de Mangkalihat et, plus précisément, dans un quadrilatère de 80 par 50 km pour les sites rupestres. En l'état actuel des investigations, on peut penser que cet espace correspond à l'extension, depuis l'ouest de la Ligne de Wallace, d'une même zone d'influence atteignant et peut-être dépassant l'extrémité orientale de l'Insulinde. L'analogie des formes entre les expressions picturales observées en Australie et celles qui viennent d'être découvertes renforce bien cette hypothèse.
De nouvelles interrogations surgissent alors, concernant les schémas diachroniques d'influence culturelle entre l'Asie continentale et le sub-continent australien. Elles portent en particulier sur l'envergure de cette influence mais surtout sur sa nature et l'orientation qu'elle a pu prendre de part et d'autre de la Ligne de Wallace, la rendant encore plus délicate à décrire.
Très probablement antérieur à l'arrivée des Austronésiens à Bornéo, cet impact culturel, voire cette "culture rupestre", pourrait correspondre, si ce n'est précéder, la période des modifications climatiques et marines de la fin du Pléistocène, qui ont vu l'isolement de ces communautés insulaires se mettre en place définitivement.
Les quelques datations plus ou moins directes effectuées sur des sites à peintures rupestres, à Sulawesi comme en Australie, s'étagent entre 7 à 8 000 B.P. et 20 000 B.P. Dans le cas d'un élargissement de cette aire d'influence à la partie tout à fait orientale de Bornéo – qu'elle la précède ou au contraire lui succède – cette fourchette de dates semble tout à fait plausible, sinon probable, en attendant des valeurs précises.
La diversité et l'unicité des peintures qui viennent d'être découvertes montrent à tout le moins que l'immensité de Bornéo et sa place stratégique demandent une attention et un programme d'investigation beaucoup plus importants que ce qui a pu, bon an mal an, être entrepris jusqu'à maintenant. Les diverses recherches conduites dans les archipels voisins devraient également profiter de la découverte de ces grottes et de leurs peintures, qui fournissent une image nouvelle de l'occupation de l'espace en Asie du Sud-Est insulaire. ●

Jean-Michel Chazine, ***centre de recherche et de documentation de l'Océanie, Marseille (CNRS-UMR 151).***

Toutes les photos de l'article sont © Luc-Henri Fage.

Vous pouvez visiter le site sur Internet, avec photos et texte de L.H. Fage : www.speleo.com

POUR EN SAVOIR PLUS

CHAZINE J.M., "Bornéo, nouvelles découvertes, nouvelles questions". Science-tribune, 1996 : http//:www.iway.fr/tribune/articles/chaz.htm
BELLWOOD P., *The Austronesians*, Tryon & Fox, Canberra, ANU, 1995.
CHAZINE J.M., "Nouvelles perspectives archéologiques à Bornéo", *L'Anthropologie*, T9, n° 4, Paris, 1995.
FAGE L.H., "Les dessins pariétaux de Gua Kao". *Spelunca* n° 34, 1989.
SOLHEIM II W.G., "Reflections on the new data of SEA prehistory". *Asian perspectives*, 18 (2), 1987.
BELLWOOD P., *Prehistory of the Indo-Malayan Archipelago*. Sydney, Academic Press, 1985.

LA PUBLICATION ARCHÉOLOGIQUE sur INTERNET

© P. Renault, Gamma.

A l'heure du multimédia et des autoroutes de l'information, les systèmes de communication et notamment le réseau Internet offrent la possibilité aux chercheurs de collecter, publier et diffuser sur un nouveau support une foule d'informations. Malgré quelques écueils, la diffusion électronique de revues spécialisées en archéologie est révélatrice de la volonté des archéologues à promouvoir leurs recherches au niveau international. Par Nassera Zaïd.

L'évolution des technologies informatiques, que ce soit pour les produits hors ligne (cédéroms) ou en ligne (Internet) a rapidement amené les chercheurs à se poser la question du choix de l'électronique pour publier leurs résultats. Par ailleurs, les délais et les coûts de plus en plus élevés de l'édition papier ont obligé à repenser l'édition pour pallier ces difficultés.

La conjonction de ces deux éléments a favorisé l'apparition de la revue électronique. Cette alternative s'est imposée dans le monde de la recherche, d'abord dans les sciences exactes et depuis peu dans les sciences humaines.

Les archéologues, qui avaient très vite compris la nécessité d'informatiser certaines de leurs informations, en développant notamment toute une série de banques de données spécialisées sur la mosaïque, les monnaies, et plus récemment des cédéroms comme la revue *Gallia Informations*, semblent plus prudents à l'égard des réseaux comme Internet.

UN MEDIUM MAL CONTRÔLÉ

Même s'il est évident pour tout le monde qu'il est nécessaire d'échapper au long processus d'une édition scientifique classique, les réticences face au "tout électronique" sont encore bien ancrées et cela malgré des démonstrations très convaincantes.

A titre d'exemple de réussite, on peut citer le *Perseus Project* http://www.perseus.tufts.edu des universités de Tuffts et de Yale (USA), qui publie un catalogue de 15 350 images sur l'archéologie avec leur description ; parmi elles 523 pièces de monnaies, 1420 vases, 366 sculptures, 179 sites et 381 bâtiments, ainsi qu'une sélection de textes anciens et leur traduction, un atlas, etc. Le projet ARGE (Archaeological Resource Guide for Europe) http://www.bham.ac.uk/ARGE/ propose un répertoire d'adresses sur l'archéologie en Europe, classées par pays, par sujet, par période et accessibles par le biais des liens hypertextes ou d'un moteur de recherche.

En dehors des aspects juridiques – la question des droits d'auteur sur le réseau n'est toujours pas clarifiée – et économiques – rémunération des auteurs et ventes des revues via le réseau – qui représentent des freins